

rapports qu'ils entretiennent entre eux. La contribution la plus importante et la plus durable du Canada à la nouvelle civilisation mondiale consiste peut-être à demeurer à l'avant-garde des pays qui cherchent à faire prévaloir la règle de droit internationale.

Toutefois, pour jouer ce rôle, nous devons articuler nos intérêts d'une façon à la fois ciblée et coordonnée. Le premier ministre sait fort bien que, lorsqu'il fait la promotion des exportations en Chine, propose de revigorer les relations avec l'Europe ou reçoit ses homologues du G-7 à Halifax, il fait plus que mener une politique étrangère au sens traditionnel. À bien des égards, ses actions témoignent de nos intérêts et aspirations collectifs sur la scène internationale en mutation. Il est le délégué du Canada au sein du nouvel ordre mondial; ce rôle montre à quel point la politique intérieure et la politique étrangère se confondent de nos jours. Le premier ministre fait ressortir, ainsi, l'un des arguments les plus convaincants qui soient en faveur d'une forte fédération.

Le tableau que je viens de brosser est-il trop optimiste? Peut-être. Mais j'ai des raisons d'être confiant. Il m'est arrivé d'avoir l'impression de faire partie d'une petite bande d'idéalistes dont le nombre allait même en diminuant. Je croyais alors, et je crois toujours, que le libre-échange n'est pas seulement une nécessité pratique, mais un idéal inspirant. Pour préserver les fondements de la liberté politique et des autres libertés, il est primordial que les pays jouissent d'une certaine liberté dans leurs échanges commerciaux. Je croyais alors, et je crois toujours, que le libre-échange des idées et des capitaux, l'échange ouvert de produits et de services, et la sûreté des règles et institutions établies d'un commun accord sont la base de rapports civilisés entre les peuples. Bref, j'étais et je suis toujours un libéral, c'est-à-dire que j'adhère au libéralisme tel que d'abord défini par Adam Smith et David Ricardo, et tel que mis en pratique par des libéraux canadiens, à commencer par Sir Alexander MacKenzie, à venir jusqu'à Jean Chrétien et en passant par Lester Pearson. Mais encore là, je suis étonné de la rapidité avec laquelle l'idéal du libre-échange est en voie de se transformer en réalité internationale. Je ne m'attends à rien de moins que d'être ébahi au cours des années à venir.

Merci.